

Le mausolée de la famille
Jean-François CAIL
au PERE-LACHAISE
(1869 - 1872)

Avant-propos

Il est difficile de manquer le tombeau de la famille Jean-François CAIL au cimetière du PERE-LACHAISE : situé en un lieu élevé à l'angle de deux voies - les avenues CAIL et de la Chapelle - il est suffisamment imposant par sa taille. Longtemps j'ai cru au dernier caprice d'un mégalomane pour s'assurer de son éternité, jusqu'au moment où j'ai appris les circonstances réelles de son édification.

Car ce tombeau – que dis-je, ce mausolée – n'a pas été construit pour lui à l'origine, mais pour un fils adoré, Adolphe, dont le départ prématuré lui a causé un chagrin d'autant plus grand qu'il devait se douter que son autre fils serait incapable d'assurer la pérennité de ses entreprises. Une sorte de Taj Mahal à la française, une preuve d'amour.

Cependant, le tombeau n'a pas été érigé uniquement pour son fils, car les vitraux contiennent des représentations de Saint Jean Baptiste et de Saint François de SALES, les saints patrons de Jean-François CAIL, et de Sainte Marguerite, la sainte patronne de son épouse. Curieusement, on n'y voit aucune représentation de Saint Adolphe, mais la présence de Saint Jacques le Mineur vient sans doute du fait qu'Adolphe s'appelait Jacques Adolphe CAIL.

Vu de l'extérieur, le monument est imposant ; mais vu de l'intérieur, sa décoration tellement fin XIXe nous laisse imaginer son lustre d'origine. C'est à cette visite que vous êtes convié maintenant.

Alain CORNU-THENARD
Février 2022

Adolphe CAIL, le second fils de Jean-François, s'est avéré beaucoup plus brillant que son frère aîné ; il est devenu au fil des ans le principal collaborateur de son père et se préparait à lui succéder ; malheureusement, il va contracter une mauvaise fièvre lors d'un voyage aux Antilles en 1867 pour aller visiter ses usines sucrières, et il va décéder à Paris le 2 août 1869 après que sa mère l'ait veillé deux années à Cannes où il était en cure pour essayer de restaurer, en vain, sa santé chancelante.

Jean-François CAIL, pour ce fils adoré, fait édifier un tombeau au cimetière du PERE-LACHAISE, œuvre monumentale à la mesure de sa douleur et de sa fortune, située avenue CAIL, avec des sculptures d'Alfred THIEBAULT, un artiste qui exposera ses œuvres au salon de 1875 à 1889.

Ce mausolée – un des plus grands de ce cimetière – se compose d'un narthex qui sert d'antichambre à une chapelle sépulcrale, d'où part à gauche de l'autel un étroit escalier de pierre qui donne accès au caveau proprement dit situé sous la chapelle, où ont été enterrés au fil des ans un certain nombre de membres de la famille.

Sur le fronton du narthex se trouve un bas-relief représentant deux anges ailés planant dans l'espace, tenant tous les deux une draperie, et, pour l'un, une branche de laurier et pour l'autre, une épée.

Au fond du narthex, une draperie abrite un écusson présentant deux « C » enlacés entouré par une couronne de lauriers, et qui surplombe le collier de la légion d'honneur.

En dessous s'étale en majuscules sur une plaque de marbre blanc le nom de la famille pour qui cet édifice a été érigé : « FAMILLE J. F. CAIL » au-dessus d'une lourde porte en bronze particulièrement ouvragée.

Sous ce fronton ont été érigées deux statues en pierre de 2,20 mètres de hauteur : l'une représente une femme en pied, debout, tenant une palme dans sa main gauche levée, et l'autre, également une femme debout, dirigeant son regard vers une couronne de lauriers qu'elle tient dans sa main droite, tandis que sa main gauche s'appuie sur un marteau posé sur une enclume près de laquelle se trouve une roue d'engrenage.

La chapelle sépulcrale est richement décorée de marbres polychromes dans ses sous-bassements et dans la construction de l'autel, et ses murs sont entièrement recouverts de peinture et d'or comme on le faisait à la fin du XIXe siècle. On notera les ressemblances entre le décor de cette chapelle et celui de l'église Saint Augustin, boulevard Malesherbes, qui date de la même époque.

L'escalier menant à la crypte, très étroit, rejoint assez rapidement deux escaliers auxquels on accède de l'extérieur par des portes ouvragées en pierre, qui se rejoignent au milieu pour accéder à la crypte proprement dite par un escalier unique, plus large.

La crypte est de plus petite taille que la chapelle puisque les cercueils y sont stockés dans le sens de la longueur, chaque niche étant bouchée par une plaque de marbre où figurent les dates de naissance et de décès de la personne inhumée.



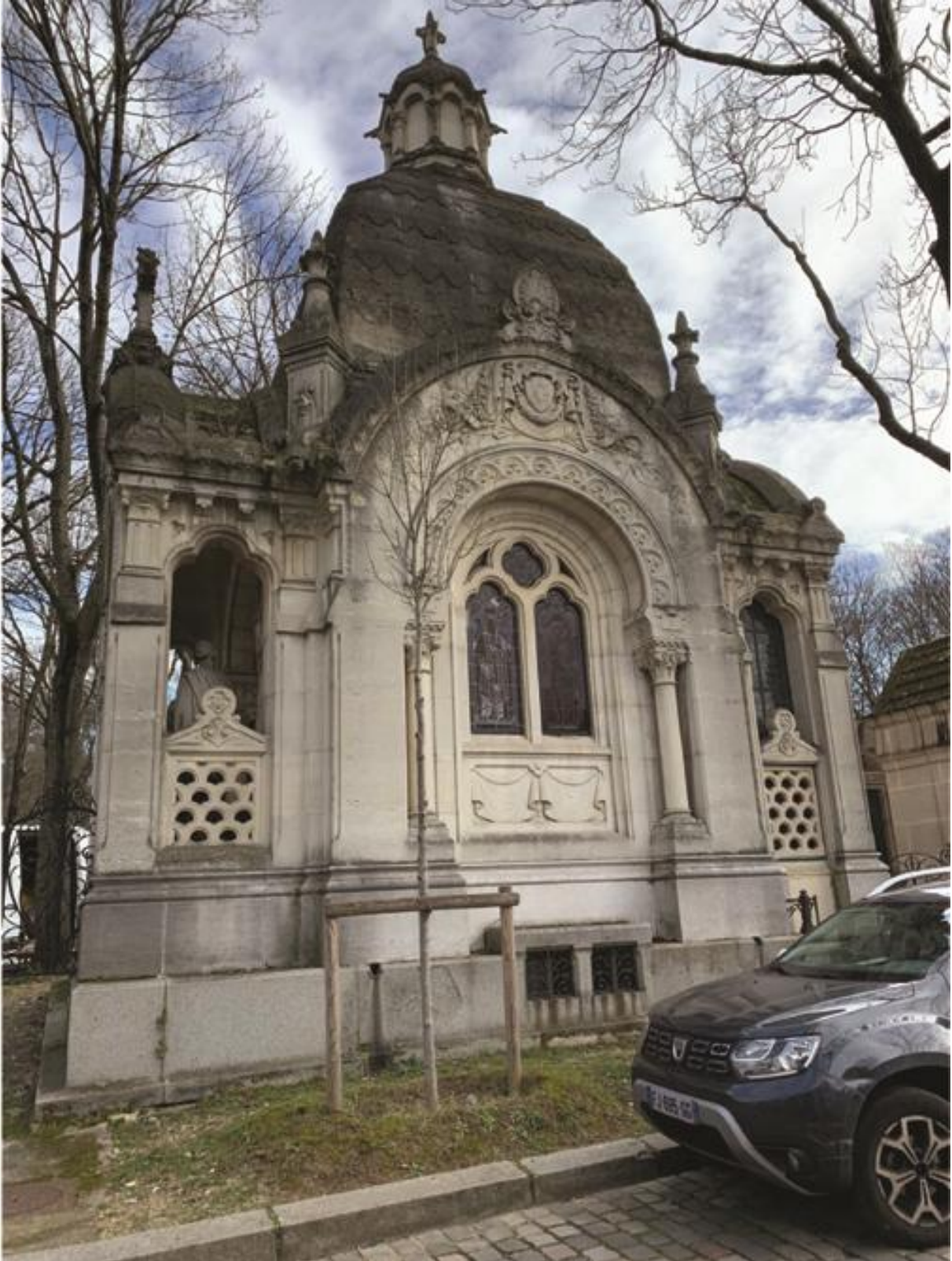
L'entrée du mausolée avenue CAIL avec les deux anges ailés planant dans l'espace.



La porte en bronze de la chapelle sépulcrale est merveilleusement ouvragée, mais est aussi très lourde et donc difficile à ouvrir.



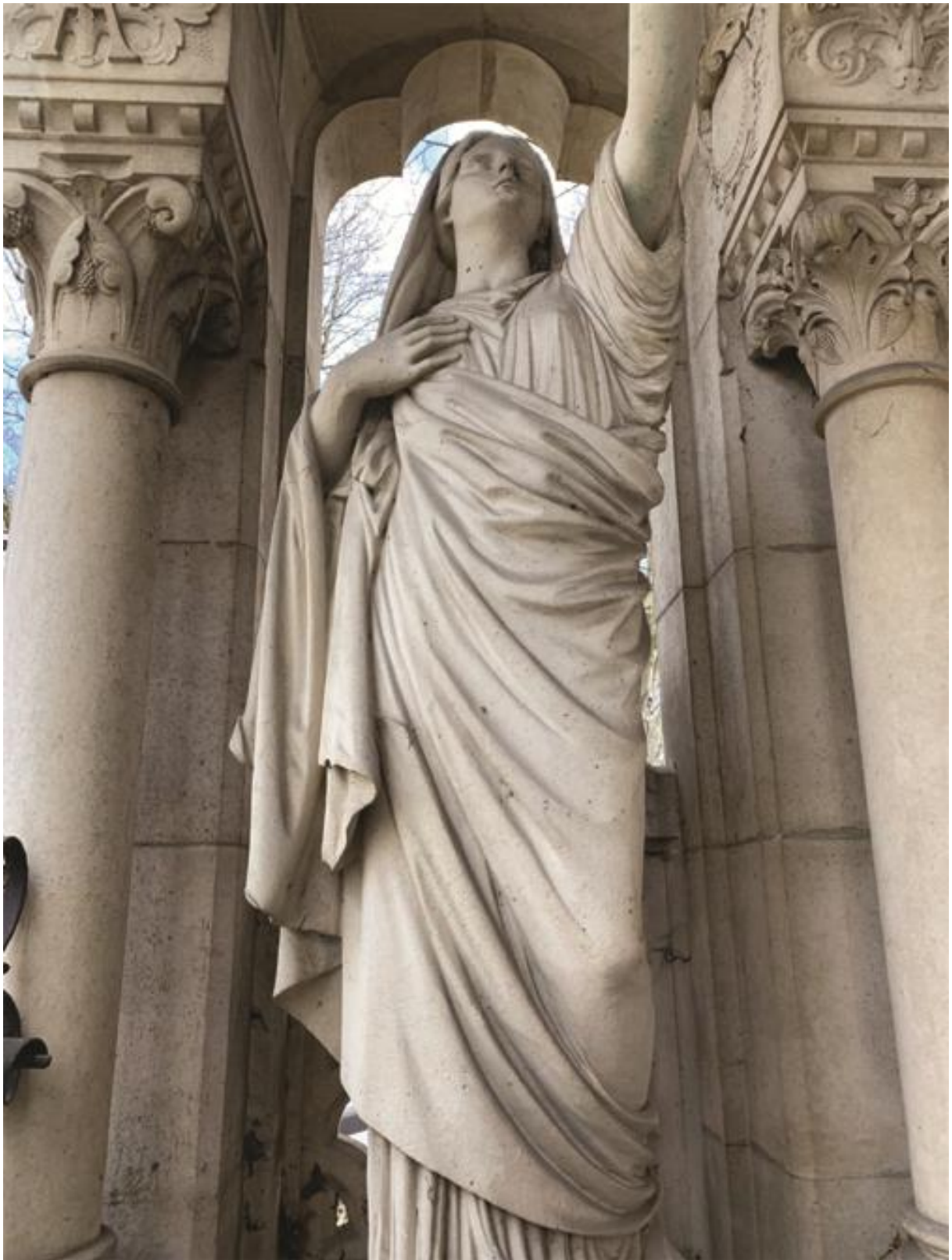
Façade gauche du mausolée ; à gauche se trouve une porte en pierre permettant de descendre les cercueils dans la crypte sans passer par la chapelle.



Façade de droite du mausolée avec l'autre porte de pierre conduisant également à l'escalier de la crypte.



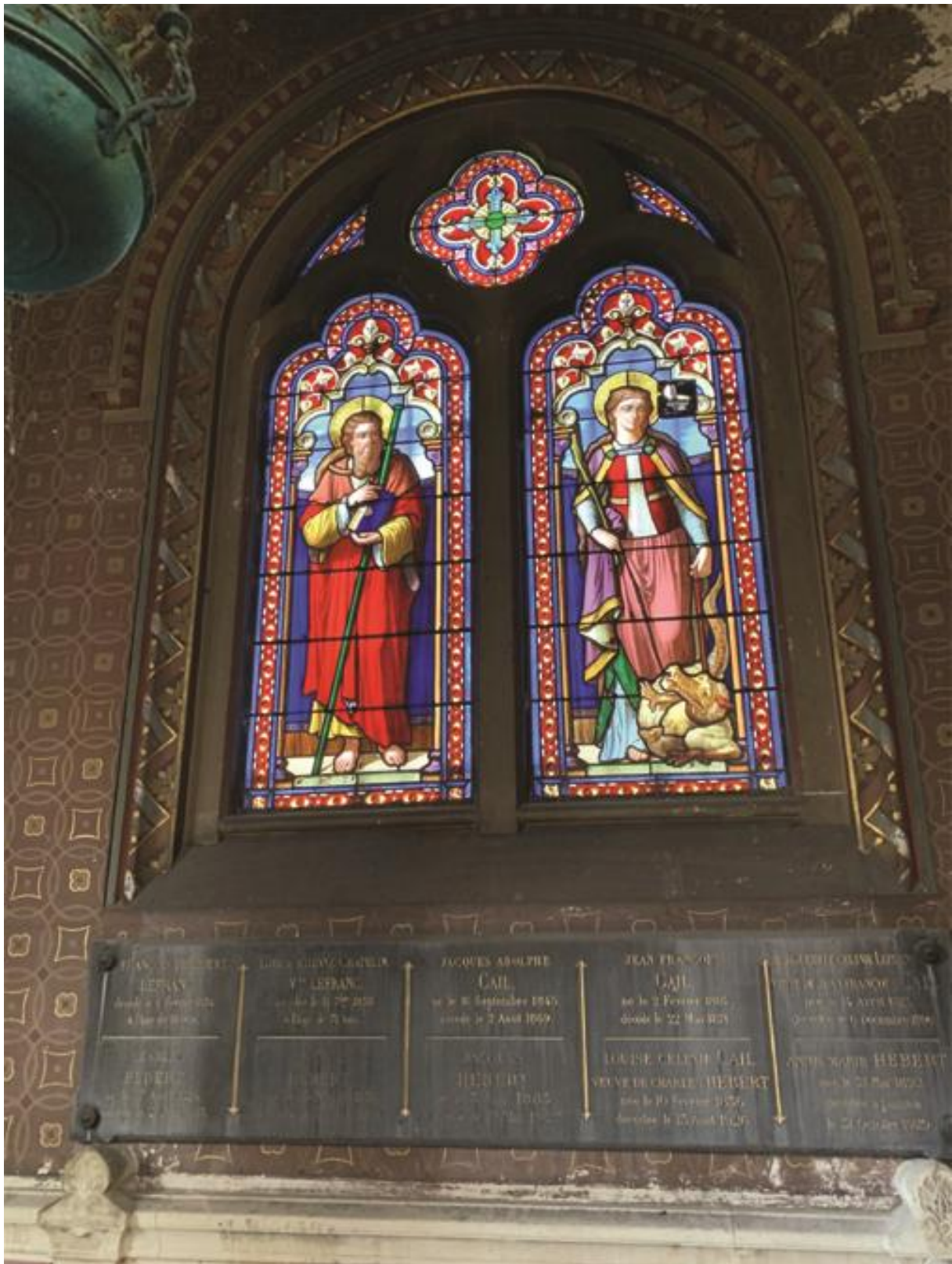
Statue de femme debout, dirigeant son regard vers une couronne de lauriers qu'elle tient dans sa main droite (le bras, abîmé, est en restauration), tandis que sa main gauche s'appuie sur un marteau posé sur une enclume près de laquelle se trouve une roue d'engrenage.



Statue de femme en pied, debout, tenant une palme dans sa main gauche levée. Les deux statues sont signées « A. THIEBAULT – 1872 ».



Détail de la magnifique porte d'entrée en bronze de la chapelle sépulcrale. On reconnaît le « C » de CAIL dans son cartouche.



Les vitraux de la partie gauche de la chapelle sépulcrale représentant Saint Jacques le Mineur, l'un des douze apôtres, fils d'Alphée, qui retient de la main droite un livre fermé tandis que de la main gauche, il s'appuie sur un bâton de foulon, instrument de son martyre, et Sainte Marguerite terrassant un dragon ; en dessous figure une liste des personnes enterrées dans la crypte.



Gros plan sur les noms des personnes enterrées dans la crypte. Remarquer la richesse du sous-bassement.



Partie gauche de la chapelle sépulcrale ; au fond, la porte qui commande l'escalier de la crypte couverte de « C » entrelacés.



Le haut de l'escalier menant à la crypte.



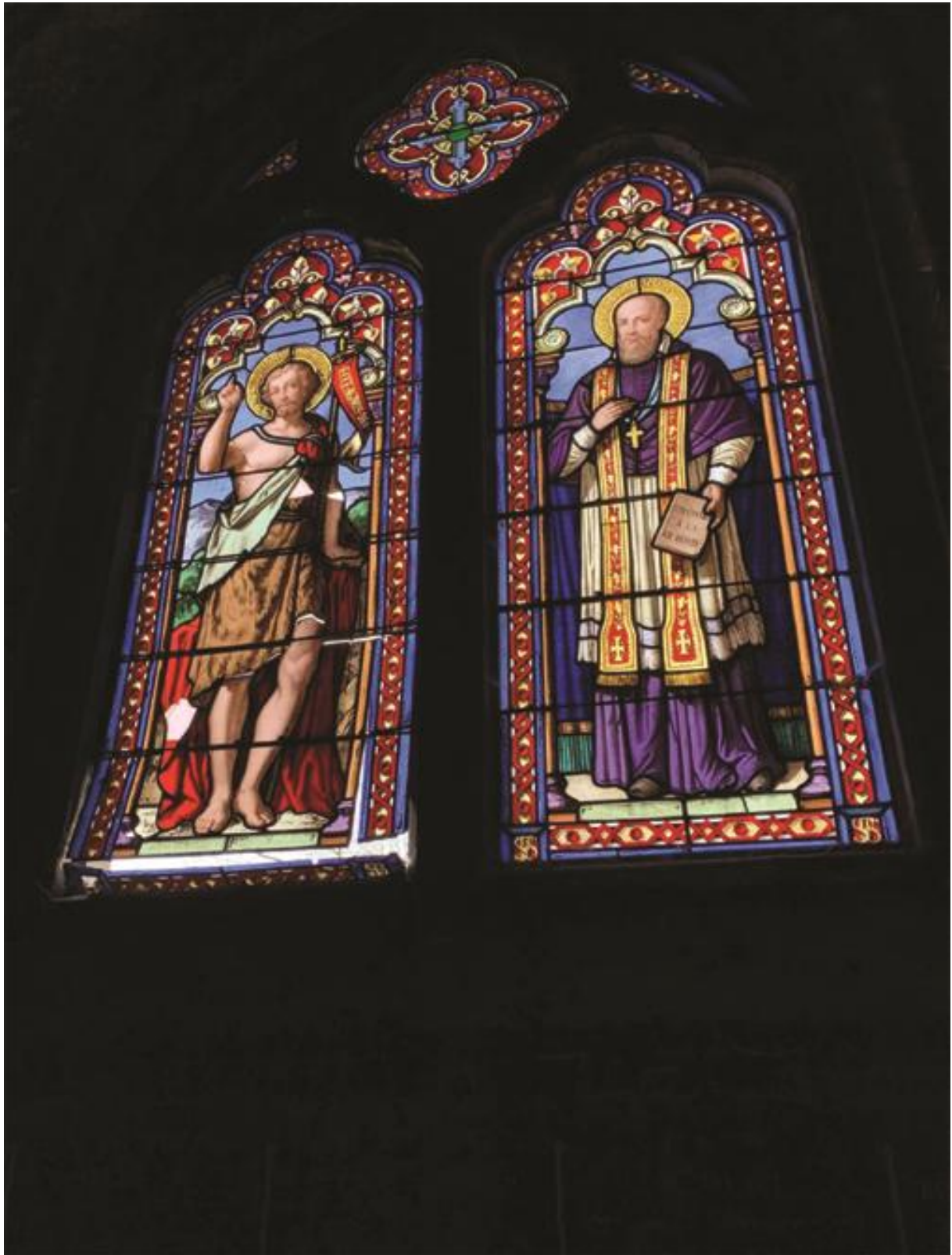
La rosace de la chapelle sépulcrale représente le Christ ressuscité sortant du tombeau au matin de Pâques au milieu des soldats endormis. A gauche et à droite l'Alpha et l'Ω, le commencement et la fin des temps.



L'autel en marbre de la chapelle sépulcrale avec son retable richement peint et doré.



Partie droite de la chapelle sépulcrale. Les « C » entrelacés sont toujours présents.



Les vitraux situés à droite dans la chapelle sépulcrale (celui de gauche mériterait une restauration), représentant Saint Jean Baptiste revêtu d'une peau de bête et tenant un bâton croisé avec un phylactère présentant l'Agneau de Dieu « *Ecce Agnus Dei* », et Saint François de Sales tenant son ouvrage l' « *Introduction à la vie dévote* ».



Gros plan sur les noms des personnes enterrées dans la crypte.



Le retour de gauche vers la porte d'entrée.



La porte d'entrée de la chapelle, vue de l'intérieur.



La coupole de la chapelle sépulcrale.



Le sol au pied de l'autel avec ses magnifiques mosaïques.



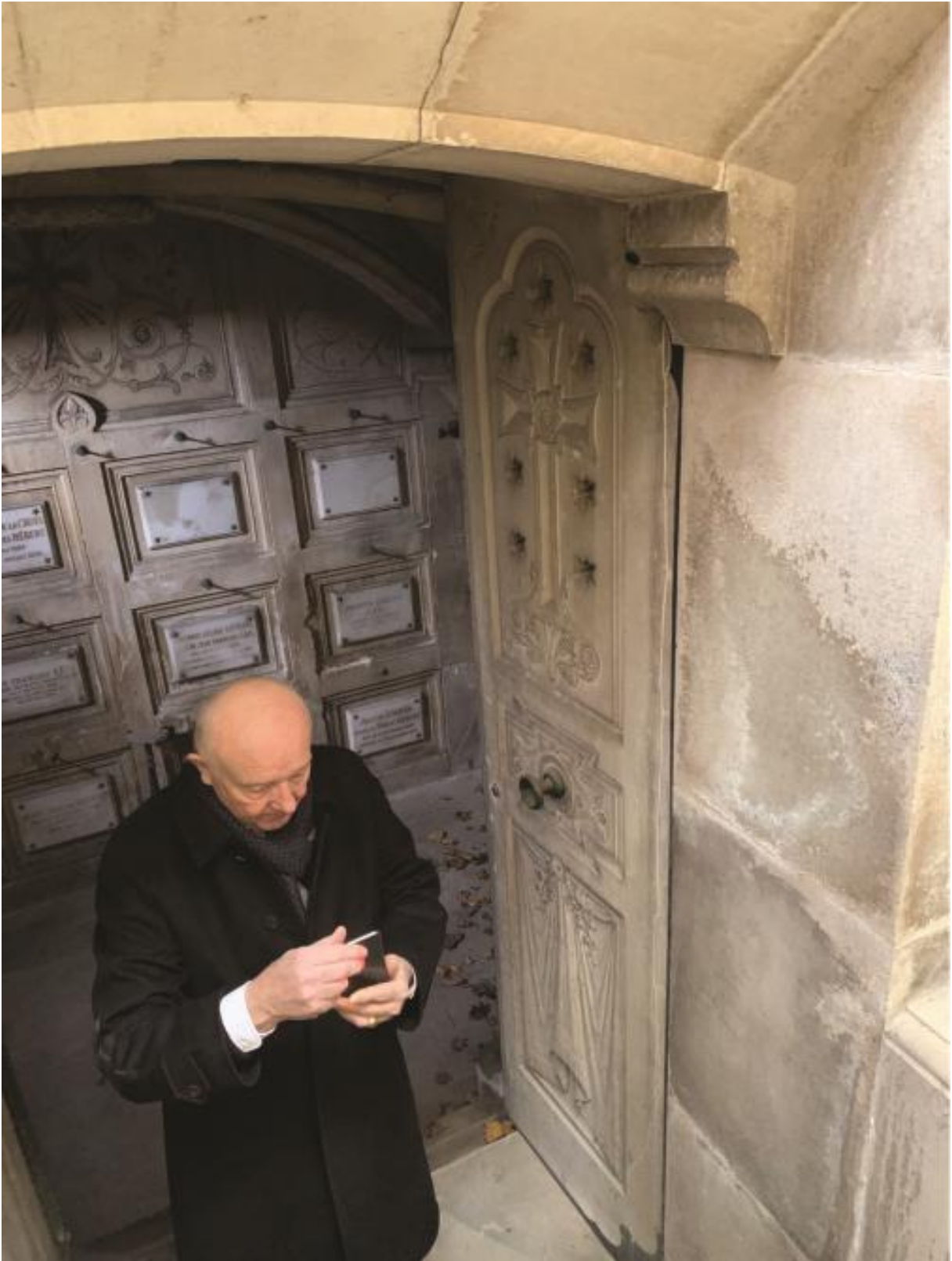
Le sol de la chapelle devant l'autel.



Une porte en pierre ouvre directement dans l'escalier de la crypte pour passer plus facilement les cercueils.



La porte à double vantaux de la crypte.



Vue de la crypte prise dans l'escalier.

Suivent quelques photos des plaques de la crypte



La grand-mère CAIL a mis ses parents dans le caveau : ici, son père.



Là, sa mère.



Paul HÉBERT et son épouse.







La plaque de Jean-François CAIL au-dessus de celle de Serge HÉBERT, le fils de Paul.



Gros plan sur la plaque de Jean-François CAIL.



La plaque de la grand-mère CAIL.





La plaque d'Adolphe CAIL.



JACQUES
HERBET
NÉ LE 20 MAI 1888
MORT LE 23 MARS 1925

FRANÇOIS HERBAT
NÉ LE 20 MAI 1888
MORT LE 23 MARS 1925
MORT EN DÉFENSE DE LA LIBERTÉ
LE 5 JUIN 1900.



Grand-père et grand-mère HEBERT

Liste des personnes enterrées dans le caveau du mausolée CAIL

- François Philibert LEFRANC¹ décédé le 6 février 1834 à l'âge de 55 ans
- Louise Etienne CHATELIN², veuve LEFRANC, décédée le 11 septembre 1858 à l'âge de 71 ans
- Jacques Adolphe CAIL, né le 16 septembre 1845 et décédé le 2 août 1869
- Jean-François CAIL, né le 2 février 1804 à Chef-Boutonne (Deux-Sèvres), décédé le 22 mai 1871 aux Plants près de Ruffec
- Marguerite Célinie LEFRANC, veuve de Jean-François CAIL, née le 14 avril 1815, décédée le 6 décembre 1890 à Trostianetz Podolski (Russie)
- Charles HEBERT, né à Paris le 17 août 1824 et décédé à Nogent les Vierges le 21 juin 1893
- François HEBERT, né le 10 mai 1885, décédé au château des Ricordières le 4 juin 1900
- Jacques HEBERT, né le 3 juin 1883 et décédé le 1er mai 1925
- Louise Célinie CAIL, veuve de Charles HEBERT, née à Paris le 10 février 1836, décédé au château de Nogent-les-Vierges le 13 août 1926
- Anne-Marie HEBERT, née le 31 mai 1892, décédée le 2 octobre 1929
- Paul HEBERT, né à Billancourt le 26 août 1859, décédé à Paris le 6 juin 1935
- Serge Charles HEBERT, né le 2 septembre 1889, décédé à Paris le 1er mars 1943
- Philippe HEBERT, né à Tours le 5 octobre 1926, décédé à Paris le 25 janvier 1967
- Alice MONTHIERS, veuve de Paul HÉBERT, née le 5 juin 1862, décédé le 7 mars 1949
- Jeanne COANDA, épouse de Serge HEBERT, née le 5 décembre 1892, décédée le 16 octobre 1977
- Simone Huet de LA CROIX, épouse de Jacques HEBERT, née le 11 mai 1886, décédée le 8 juillet 1978
- Suzanne HEBERT, épouse de René de LA FAYOLLE de MARS, née le 14 juillet 1913, décédée le 13 février 1999

C'est à partir de Paul HEBERT que le tombeau n'a plus recueilli que des descendants HEBERT, les SOLACROUP étant plutôt enterrés à Saint Michel sur Orge ; en revanche, les deux autres enfants de Jean-François CAIL, Céline Marguerite HALOT et Alfred CAIL, n'y sont pas enterrés, pas plus que leur conjoint

¹ Le père de la grand-mère CAIL.

² La mère de la grand-mère CAIL.

Remerciements

Je voudrais particulièrement remercier Tanneguy de LA FAYOLLE de MARS qui a bien voulu m'ouvrir la porte du mausolée et m'en faire découvrir les beautés architecturales. Souhaitons que les descendants de Jean-François CAIL trouvent la méthode et les moyens pour restaurer ce mausolée afin que nous puissions le retrouver dans son lustre d'origine.